

La traversée de la mer Rouge – De la matière à la forme

Avant de franchir la mer, Moché s'adresse au peuple juif : « *Si vous avez vu les Egyptiens aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais* » (Chémot 14,13). La traversée de la mer Rouge est la dernière phase de la sortie d'Egypte. Depuis nous sommes complètement libérés de l'exil égyptien.

Chaque soir, dans la prière, nous mentionnons que nos ennemis ont péri dans le processus même de cette délivrance : « *Il a fait passer ses enfants dans les sentiers de la mer Rouge, et a noyé dans les abîmes leurs poursuivants.* »

Mais nous devons comprendre pourquoi cette traversée devait être la dernière étape de notre libération. Dans quel but D.ieu fit-il ce miracle ? Et aussi pourquoi les Egyptiens moururent-ils précisément lors de cette même délivrance ?

Pour comprendre la signification de cette traversée et ce qu'elle nous apprend, nous devons nous pencher sur la racine même des choses. Nous avons déjà expliqué à ce sujet que l'eau est toujours le symbole de l'abondance et de la vie¹. Sans eau, aucune vie n'est possible.

Au début de la Création, l'eau – pure bonté de D.ieu – était un tout, car rien d'autre n'existait à part Sa Présence. Mais quand l'Eternel voulut créer un monde doté du libre arbitre, Il sépara la source de ce qu'elle produit, pour diminuer la perception de Sa Présence, et nous donner de cette manière la possibilité de Le saisir par nos propres efforts.

Il y a donc maintenant « les eaux supérieures » et « les eaux inférieures », conséquence de la séparation entre l'abondance céleste et matérielle.

Nos eaux ne sont qu'« inférieures », car bien qu'elles nous donnent la prospérité, elles sont coupées de leur véritable source, qui provient de la Providence divine.

Le Maharal, dans nombre de ces livres (*Gevourot Hachem, Derekh Haïm*), explique que les choses ont deux aspects : leur matière et leur forme.

La matière n'est que le potentiel des choses : je peux l'utiliser pour réaliser de vastes projets, mais elle n'a pas de structure en elle-même. En hébreu קמור (âne) vient du mot חומר

¹ Voir en ligne : <http://www.lesitedesetudesjuives.fr/pages/pensee-juive/autres/il-a-separe-ses-actes.html>

(matériel), car l'âne n'est là que pour accomplir une fonction : tantôt labourer, porter ou être chevauché, mais il n'a pas de forme initiale, au sens le plus élevé de cette notion. La matière est comme une pâte à modeler avec laquelle un enfant joue : il fait des formes puis il les change, mais en elle-même elle n'a pas une authentique et définitive identité.

La forme, par contre, est le but intrinsèque de la chose : c'est la vraie destination de l'objet. La partie spirituelle d'un objet matériel est sa forme, c'est elle qui définit le sens profond vers lequel s'achemine la matière dont il est composé.

La matière est donc une masse, car elle n'a pas de forme arrêtée ou définie. Elle est multiple, elle rentre dans une forme pour en ressortir, et vice-versa. Mais par opposition, la forme est limitée. Car elle a un but précis vers lequel elle tend.

Le Maharal dit que l'eau est « de la matière sans forme ». L'eau n'a pas de forme initiale, son aspect est fonction de son contenant. En hébreu, l'eau מים est toujours au pluriel, car c'est son essence même, elle n'a pas de forme définitive. Ce sont les eaux inférieures de ce monde, elles ont de multiples potentialités, sans que nous puissions pourtant percevoir leur réelle nature.

Les Egyptiens avaient ce même aspect. L'Egypte jouissait d'une abondance matérielle sans précédent : « *Semblable à un jardin céleste, à la contrée d'Egypte* » (Béréchit 13,10). Mais au lieu d'unir tous ces bienfaits et de les concrétiser dans le but pour lequel ils avaient été créés, ses habitants ne faisaient que les utiliser pour leur satisfaction personnelle. C'est pourquoi les Egyptiens étaient si immoraux, car ils ne pouvaient pas se satisfaire éternellement de la même forme, qu'ils changeaient continuellement. C'est aussi pourquoi l'Egypte fut un pays plein de sortilèges, car grâce à la magie, on peut modifier la forme originelle d'un objet. La Guémara (Houlin 7b) rapporte : « *Pourquoi s'appelle-t-il כשפים (sortilège) ? Car il dément le tribunal céleste (שמכחישים פמליא של מעלה)*. Et à propos de la disparition d'un individu, Rachi explique « *que [le tribunal céleste] n'a pas décrété que cet homme allait mourir, mais qu'il est mort par la magie* ». La magie peut donc changer la conception initiale des choses, et c'est dans cet art que les Egyptiens étaient si expérimentés.

Prêtons à présent attention à la manière dont l'Eternel présente à Son peuple le pays qu'Il lui destine : « *Car le pays où tu vas pour le conquérir ne ressemble point au pays d'Egypte, d'où vous êtes sortis ; là, tu devais semer ta graine et l'humecter à l'aide du pied, comme en un jardin potager. Mais le pays que vous allez conquérir est un pays de montagnes et de vallées, abreuvé par les pluies du ciel, un pays sur lequel veille l'Eternel, ton Dieu, et qui est*

constamment sous l'œil de D... » (Dévarim 11,10). Une des particularités de l'Égypte était que ce pays n'avait pas besoin de pluies pour assurer sa subsistance : le Nil était la source de ses richesses. Il pouvait se passer des pluies, qui viennent des eaux supérieures et donc de la source céleste. Les Égyptiens vivaient uniquement de leurs ressources matérielles, ce qui ne les obligeait à rien en retour. C'est cela l'impureté des Égyptiens. En hébreu טומאה a la même racine que אטום (bouché), car l'impureté signifie ne pas vouloir s'unir avec la spiritualité, qui est la source de tout : elle ne veut rester qu'avec ce qu'elle a, sans s'associer à l'origine de Tout.

Nous pouvons maintenant comprendre la signification profonde de la traversée de la mer Rouge.

La sortie d'Égypte marque la naissance du peuple d'Israël : *« Et quelle divinité entreprit jamais d'aller se chercher un peuple au milieu d'un autre peuple » (Dévarim 4,34). Et le Midrach de renchérir : « Comme un homme qui fait sortir un fœtu des entrailles d'un animal, de la même façon D.ieu nous a fait sortir d'Égypte » (Téhilim 141). D'esclaves en Égypte, D.ieu nous a transformés en peuple, et nous a placés dans un pays pourvu de toutes les possibilités que la matière peut proposer. D'une multitude d'individus, nous sommes devenus une unité : « Quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Égypte, vous adorerez D.ieu sur cette montagne même » (Chémot 3,12). La sortie d'Égypte avait pour but de nous donner notre identité finale.*

C'est donc lors de la sortie d'Égypte, de la naissance du peuple juif, que la matière reçoit une forme. Il fallait donc que dans la nature même se dévoile cette phase – que l'eau qui est le symbole même de la matière sans forme prenne une forme. *« Au souffle de Ta face les eaux s'amoncellent » (Chémot 15,8) que le Targoum Onqélos traduit : « les eaux sont devenues intelligentes ». Ce dévoilement de la matière qui prend forme s'est concrétisé dans la nature même lors de dernière phase de la sortie d'Égypte.*

Mais les Égyptiens, eux, restés dans la matière, quand arriva le moment où nous devions recevoir notre forme initiale, furent anéantis. La même eau, qui pour nous prit forme et nous sauva, se changea pour les Égyptiens en force destructrice.

Cette métamorphose de la matière vers sa forme se retrouve dans le mot עברי (hébreu) qui provient de « עברו ים » (ils ont traversé la mer). Ce nom témoigne qu'au moment de la traversée de la mer Rouge, nous avons reçu une forme, laissant de l'autre côté ceux qui n'ont

pas changé de forme : nous sommes devenus un peuple différent qui a été choisi par D.ieu pour Le servir.

Le Rambam (*Moré Névou'him* 3,4) explique que le fondement des paraboles de *Chlomo Hamélekh* est de nous éloigner de la femme étrangère : “*Par là aussi tu seras sauvé de la femme d’autrui, de l’étrangère aux paroles mielleuses*” (*Michlé* 2,16). La femme adultère est la matière même, elle prend une forme pour la changer et ainsi de suite. Et tout *Michlé* nous met en garde contre cette conduite, et nous indique au contraire d’aller vers la “*femme vaillante*” (*Michlé* 12,10) en qui “*le cœur de son époux a toute confiance*”.

C’est ce que nous apprend la Sortie d’Egypte : modeler notre vie selon la forme qui lui a été destinée.

Haïm Israël Laustriat